

J'en ai fait, cette année, un semis considérable, et tous les sujets, sans exception, sont inermes.

Si vous en désirez de la graine, je me ferai un plaisir de vous en envoyer.

Recevez, etc.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. D. CLOS.

Toulouse, le 5 novembre 1893.

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur d'adresser à la Société, pour son herbier, un spécimen d'une Papavéracée inconnue, j'imagine, à la plupart de nos confrères et de nature à les intéresser, le *Chelidonium laciniatum* Mill. β . *fumariæfolium* DC., *Syst. Regn. veget.*, t. 2, p. 100. Signalé par Morison d'une part, Tournefort de l'autre, il ne paraît pas avoir été revu depuis près de deux siècles. L'unique pied, dont la découverte (signalée par moi à l'Institut dans la séance de l'Académie des sciences du 5 septembre 1892) a été faite par M. P. Barthès, dans la crevasse d'un mur à Sorèze (Tarn), vit encore et a refleuré cette année, mais sans jamais donner de graines. M'appuyant sur cette dernière particularité, sur la petitesse de ses fleurs d'apparence avortée, sur l'exiguïté des siliques, et aussi sur sa réapparition fortuite et à très long terme, je crois devoir considérer la plante comme un accident, comme un singulier état tératologique.

Veillez agréer, etc.

NOTE SUR UNE NOUVELLE LOCALITÉ LIGURIENNE
DU *CAREX GRIOLETII* Rœm. ET SUR QUELQUES *CAREX* NOUVEAUX POUR LES
ALPES-MARITIMES; par M. Émile BURNAT.

Le *Carex Grioletii* a été découvert à Pegli, près de Gênes, par Griolet. Ce botaniste génois, auquel on doit quelques trouvailles intéressantes pour la flore ligurienne, entre autres celle du *Genista januensis* Viv. (1), envoya le premier cette dernière plante à Viviani ainsi que le *Carex* qu'il jugeait être nouveau. Le professeur de Gênes décrivit en 1804 (2) la plante de Pegli sous le nom de *Carex grisea*; mais Wahlenberg ayant antérieurement désigné de même une espèce américaine, le nom de *C. Grioletii*, publié par Schkuhr en 1806 (3), est seul valable. En 1844, de Notaris (*Rep. fl. ligust.*, p. 494) mentionne ce *Carex* entre les espèces dont il n'a pas vu de spécimens et dit qu'il

(1) Viv., *Elench. pl. hort. Di Negro*, ann. 1802 = *G. triangularis* Willd., *Sp. pl.*, ann. 1800.

(2) *Fl. ital. fragm. in ejusd. Ann. bot.* I, part. 2, p. 186.

(3) Rœm. ap. Schkuhr, *Nachtr. Riedgr.*, p. 76, tab. Rrr, fig. 209.

manque à l'herbier de Viviani. En 1852, Parlatore (1) donne pour habitat du *C. Grioletii* la Ligurie orientale et occidentale ainsi que les monts Pisans de Toscane (où il est rare, selon P. Savi) (2), et il déclare l'espèce spéciale à l'Italie. En 1854, Bertoloni (3) dit qu'il a reçu le même *Carex* de Pegli (Griolet leg.) et de Chiavari, Ligurie orientale (Turio leg.). En 1857, J. Gay publie (4) une note étendue sur le *C. Grioletii*, dont il fait, à tort suivant Boissier (5) et Christ (6), une variété *Grioleti* du *C. virescens* Mühlenb. d'Amérique. J. Gay soupçonne fortement cette variété d'avoir été importée en Ligurie comme nombre d'autres plantes adventices dans ces régions où les naturalisations sont pour divers motifs plus fréquentes qu'ailleurs. Boissier (7) nous paraît avoir le premier reconnu l'identité du *C. Grioletii* de la Ligurie avec une espèce de l'Orient (de Crimée, Lazistan, Caucase, Géorgie, Lenkoran et Perse boréale-occidentale), qui avait été prise pour le *C. tomentosa*, par C.-A. Meyer, et confondue en partie avec cette dernière espèce par Ledebour. Boissier admet que le *C. Grioletii* est le *C. subvillosa* Marsch.-Bieb., mais M. Christ (8) considère ce synonyme comme très douteux.

Les provenances liguriennes du *C. Grioletii* sont fort rares dans les collections. J'ai eu la bonne fortune, le 5 mai 1886, de récolter cette espèce à Pegli, sur les indications de M. le Dr C. Bolle de Berlin, mais la station dans un parc très cultivé me laissait quelques doutes sur l'indigénat de la plante. Or cette année même (2 juin 1893), étant avec mon ami M. Cl. Bicknell de Bordighera à la recherche du *Ruscus Hypoglossum* (9) qui nous avait été signalé (10) dans un vallon sauvage près de Ceriana (environs de San Remo, Ligurie occidentale), nous rencontrâmes le *C. Grioletii* très typique (11); il n'était pas fort abondant, mais

(1) *Fl. ital.* II, 165.

(2) In Caruel, *Prodr. fl. tosc.*, p. 684.

(3) *Fl. ital.* X, 95.

(4) *Bull. Soc. bot. de Fr.* IV, 165.

(5) *Flor. Orient.* V, 762.

(6) *Nouv. Catal. Carex Europ.* in *Bull. Soc. bot. Belg.* XXIV, part. 2, p. 14.

(7) *Flor. Orient.* V, 412, ann. 1882.

(8) *Loc. cit.* et *Bull. cit.* XXVII, part. 2, p. 165.

(9) Cette espèce d'un indigénat très douteux pour la France (conf. Roux, *Cat. Provence*, p. 546), a été signalée aux environs de Nice par Ardoino (*Flor. alp. marit.* p. 368), mais n'y a pas été retrouvée; d'après M. Barla, du Musée de Nice, il s'agirait d'une plante échappée de cultures. Le *R. Hypoglossum* est du reste spontané dans les Apennins de Gênes (*De Not. Rep. fl. lig.*, p. 403), les Alpes apuanes et les Apennins de Toscane (Caruel, *Prodr. fl. tosc.*, p. 623). — Dans la nouvelle localité ligurienne où nous venons de constater la présence de cette espèce, elle nous paraît absolument spontanée.

(10) Par M. F. Norris, lépidoptériste anglais en séjour à Bordighera.

(11) Un échantillon en sera envoyé par M. Bicknell, pour l'herbier de la Société botanique.

les circonstances ne nous permirent pas de pousser des recherches dans les nombreuses stations analogues des environs. On verra que cette nouvelle localité étend considérablement vers l'Occident l'aire de l'espèce dont il s'agit (1).

Je profite de la présente communication adressée à la Société botanique pour mentionner quelques *Carex* qu'il convient d'ajouter à la Flore des Alpes maritimes, tant d'après mes recherches des vingt dernières années, que d'après des envois faits à diverses reprises par d'obligeants correspondants. Ardoino (2) a énuméré 45 espèces de ce genre pour son domaine; à l'exception d'une seule (*Carex elongata*), toutes ont été récoltées par moi dans ces régions. Voici maintenant une liste de vingt espèces à ajouter à cette nomenclature; celles qui portent le signe † ont été observées en dehors de la circonscription d'Ardoino qui est moins étendue que la mienne (3). Tous mes *Carex* ont été déterminés par un spécialiste, mon ami M. H. Christ, auteur d'un *Nouveau Catalogue des Carex d'Europe* (4). J'énumère les espèces dans l'ordre admis par M. Christ; je n'ai cité que les localités dont j'ai reçu des échantillons ou dans lesquelles j'ai moi-même récolté l'espèce :

Carex Pseudo-Cyperus L. (rare; Cagnes, leg. Sauvaigo); *C. riparia* Curt. (environs de Cannes et d'Antibes); *C. Micheli* Host (très rare; environs de Cannes, leg. L. Leresche); *C. Hornschuchiana* Hoppe (rare; vallée de Thorenc); *C. depauperata* Good. (près de Tournon-sur-Siagne, leg. abbé Pons); *C. capillaris* L. (plusieurs localités dans la haute vallée du Var); † *C. subnivalis* Arv.-Touvet (vallée de Pesio, Cl. Bicknell leg.); *C. ambigua* Link (= *C. œdipostyla* Duv.-Jouve; à Menton, Antibes, Cannes, etc.); † *C. pilulifera* L. (environs de Garesio et vallée de Pesio, des Alpes maritimes piémontaises); *C. montana* L. (nombreuses localités italiennes et françaises); † *C. Griolletii* Roem. (Ceriana près San Remo); *C. tenax* Reuter (plusieurs localités françaises et italiennes, au sud et au nord de la chaîne principale); *C. firma* Host (Alpes de Tende et de Saint-Martin-Vésubie); *C. Buxbaumii* Wahlbg (rare; vallée de Thorenc); *C. bicolor* All. (plusieurs localités de la haute vallée du Var); *C. stricta* Good. (environs d'Agay, département du Var et bains de Valdieri, en Piémont); *C. paradoxa* Willd.

(1) M. Christ m'écrit à ce sujet : « Ce *Carex* appartient à ce groupe de plantes orientales qui, poussant une ou deux stations jusqu'en Italie, se trouvent là isolées et incomprises pour celui qui n'en connaît pas l'aire complète. Je pourrais citer, comme un exemple tout aussi frappant, le *Cheilanthes Szovitsii* qui vient, de l'Himalaya, de la Perse et de l'Asie Mineure, expirer en Grèce et Dalmatie, puis en une seule station isolée dans l'Italie, au mont Mauro, près de Faenza. »

(2) *Flor. alp. marit.*, p. 397 et suiv.

(3) Voy. Burnat, *Flor. Alp. marit.*, vol. I, p. VI et VII.

(4) In *Bull. Soc. bot. belg.* XXIV, part. 2, p. 10; XXVII, part. 2, p. 163; XXVIII, part. 2, p. 165.

(Alpes de Tende); *C. Pairæi* F. Schultz (plusieurs localités italiennes et françaises); *C. curvula* All. (plusieurs localités des hautes vallées du Var, de la Tinée et de la Stura, massif du mont Mounier); *C. dioica* L. (plusieurs localités des hautes vallées du Var et de la Tinée). — Les vingt espèces qui précèdent, ajoutées aux quarante-cinq indiquées par Ardoino, portent à soixante-cinq le nombre des espèces de *Carex* observés jusqu'ici d'une manière certaine dans la région des Alpes maritimes françaises et italiennes.

M. le Secrétaire général donne ensuite lecture des communications suivantes :

REVISION DES RUBUS, DES ROSA, DES GALIUM ET DES HIERACIUM DE LA FLORE DU GARD; par **M. B. MARTIN.**

De Pouzolz, on ne saurait en disconvenir, est bien loin d'avoir obtenu un succès satisfaisant dans la rencontre et l'appréciation des espèces appartenant aux genres sus-énoncés; on peut au contraire affirmer sans hésitation que cet observateur, généralement si favorisé d'ailleurs, n'est arrivé à apercevoir et à reconnaître que le moins grand nombre de celles qui croissent dans notre circonscription. Tout le reste a entièrement échappé à ses investigations ou trompé sa sagacité et ne figure pas dans les dénombremens spécifiques qu'il nous a transmis.

Le caractère fautif de ces dénombremens, où la proportion des choses omises excède parfois celle des choses mentionnées, donne, pour le dire en passant, la mesure de l'insuccès exceptionnel éprouvé dans cette circonstance par de Pouzolz et amène à conclure que les groupes génériques en question portent, dans la *Flore du Gard*, la marque d'une élaboration incomplète et inexacte, tenant dans un état manifeste d'infériorité cette partie de l'œuvre du mémorable fondateur de notre botanique régionale.

Pour amoindrir la portée de cette critique, disons qu'elle se rapporte à une époque déjà lointaine de notre histoire botanique, où l'étude des groupes indiqués, toujours difficile et embarrassée, était à peine à ses débuts, et où de Pouzolz, qui préparait alors les matériaux de son travail dans des conditions désavantageuses, peut être considéré comme quelque peu excusable de n'avoir pas tout vu, ni tout vu clairement, sur un terrain confus et encore mal préparé.

Hâtons-nous d'ajouter que les phytographes de notre temps trouvent, dans les ressources moins restreintes de la science, des facilités plus grandes pour la poursuite des études qu'ils affectionnent, si bien